

## LITTÉRATURE

# Au cœur du rêve : été et automne 1936 de Rubén Uceda

Les Éditions Libertaires et les Éditions Noir et Rouge co-éditent un ouvrage choral exceptionnel sur les premiers mois de la guerre d'Espagne, de juillet à novembre 1936, racontés du côté des anarchistes à travers les voix d'une quinzaine de protagonistes très connus ou pas. Citons Durruti, Cipriano Mera, Antoine Giménez, Garcia Olivier, Simone Weil, Soledad Estorach... Il s'agit d'une bande dessinée de Rubén Uceda, militant quadragénaire ayant exercé de nombreux métiers, et qui, ce n'est pas la moindre des originalités, en est venu au « bel été de l'anarchie » de 1936, parce qu'agriculteur participant à des projets d'autogestions, il a ressenti le besoin de se référer aux expériences sociales libertaires du début de la guerre civile. Cette entrée a son importance car dans la cinquantaine de chapitres que compte l'ouvrage, l'accent ne sera pas mis sur les combats et les faits de guerre, mais plutôt sur les choix politiques et leurs contradictions, l'invention d'un pays libertaire, la collectivisation, les énergies créatrices. Pour la première fois sans doute, justice est rendue aux femmes dans la guerre, et autrement que par le portrait trop de fois resservi de Dolores Ibarruri, la Pasionaria communiste. Les femmes anarchistes pourtant sont partout, dans l'engagement, dans les combats, à l'initiative. D'ailleurs, dans la galerie de portraits qui ouvre cette BD, elles sont aussi représentées que les

hommes, même si les noms sont parfois peu connus, tant il est vrai que l'histoire officielle, y compris du côté des libertaires, s'est nourrie de figures masculines. Évoquant son livre, Rubén reprend le terme en vogue de « roman graphique » et il est vrai que les plus de deux cents pages et quatre années de travail nécessaire à la naissance de cette bande dessinée en font une œuvre que la simple catégorie d'album réduirait de beaucoup. Néanmoins, je mettrais entre guillemets



le mot « roman », rien de romancé dans cette histoire des premiers mois de la Guerre d'Espagne, si ce n'est certains dialogues supposés entre les personnages. On est dans l'historique : reproductions de journaux, d'affiches et de dessins d'époque ; on est presque dans l'actualité, tant le procédé de faire raconter à la première personne et au présent par les protagonistes s'avère immersif. On se retrouve, comme annoncé par le titre, *au cœur du rêve* peut-être, du syndicalisme et de l'anarchisme à l'épreuve des faits, certainement. Pour les bédésistes, on trouvera chez Rubén qui se définit comme un dessinateur non-professionnel, une sorte d'amateur éclairé en donnant tout son sens au mot amateur, un dessin noir et blanc qui rappelle par certains côtés la ligne claire, n'en déplaît à mon ami Yannis Youlountas qui écrit sur son blog, *Tintin à la poubelle*, *Durruti débarque en BD*. Si je suis d'accord sur le fond avec Yannis, sur la

forme par contre non, il y a bien du Hergé ou d'autres dessinateurs de l'école belge derrière le dessin de Rubén, et la galerie de portraits des figures de l'anarchisme de l'été 1936, me fait immanquablement penser aux pages qui encadraient les albums de Tintin en présentant dans des vignettes, des tableaux tous les personnages. Cette remarquable fresque s'achève de façon bouleversante sur la mort de Durruti symbolisée par le contenu de sa valise, rien d'autre qu'une casquette de cuir, une paire de jumelle, deux pistolets, une paire de chaussures trouées, des lunettes, un sous-vêtement sale, et l'auteur de conclure : « Lui qui au péril de sa vie avait tant obtenu pour l'organisation confédérale, ne possédait que cette valise, minuscule et plutôt défraîchie. Cette valise nous paraît un trésor de dignité. »

*Thierry Guilabert, du Groupe Nous Autres de la Fédération anarchiste*  
*Michel Matly (trad.) Éditions Libertaires / Éditions Noir et Rouge, 218 pages illustrées en noir et blanc – 25 €.*  
*En vente à la Librairie Publico, 145 rue Amelot 75011 Paris*